

Les béatitudes (5) : Matthieu 5.7

Les béatitudes nous livrent le projet de Dieu pour les hommes qu'il recrée : *“Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici toutes choses sont devenues nouvelles.”* (2 Corinthiens 5.17) Dans les béatitudes nous avons le portrait robot de cette nouvelle créature ! Morts à l'orgueil, à l'indifférence et à l'esprit de revendication, les citoyens du royaume de Dieu sont assoiffés de justice, de sainteté.

Mais le Seigneur Jésus sait à quel point l'homme est doué pour déformer la pensée de Dieu. Même la sainteté peut être dénaturée par l'homme et Jésus connaissait des tas de Pharisiens qui étaient très forts en sainteté — ils avaient défini et codifié la sainteté à un point inimaginable pour nous — et pourtant ils n'étaient pas des hommes nouveaux, de nouvelles créatures. Ils n'étaient ni pauvres en esprit, ni repentants, ni doux, mais ils se prétendaient **saints** ! Jésus nous donne donc trois béatitudes qui précisent sa notion de ce qu'est la sainteté.

À ceux qui seraient tentés de penser la sainteté comme un code de conduite ou un catalogue d'interdictions, Jésus dit :

“Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !”

“Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !”

“Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu !”

Nous abordons la première des trois ce soir. Deux traductions sont possibles : *“Heureux les miséricordieux”* ou *“Heureux ceux qui montrent de la compassion”*. L'idée exprimée dans l'original est plus riche que le vocabulaire dont nous disposons pour la rendre en français. Nous allons donc regarder les deux aspects de la chose : miséricorde et compassion.

• Il n'y a pas de sainteté sans miséricorde

Lisons dans Matthieu 23.23-26 l'analyse que fait Jésus de la “sainteté” des Pharisiens (*faire lire*). *“...vous laissez de côté ce qu'il y a de plus important dans la loi : le droit, la **miséricorde** et la **fidélité**.”* Jésus s'attaque à ce qu'il faut bien appeler “la sainteté de façade”. Il n'était pas opposé à une vie disciplinée, à une vie bien réglée, sobre. Mais il discernait la réalité qui se cachait derrière la façade : ces hommes, par leurs règles, par leur observance minutieuse de la lettre de la loi se donnaient bonne conscience — et pourtant leur cœur était loin d'être saint. Ils étaient orgueilleux, ils étaient durs avec ceux qui ne faisaient pas comme eux, **ils ne connaissaient pas la miséricorde**.

Le Pharisien moderne dit : “Je vais à toutes les réunions de l'église, je mets ma dîme dans l'offrande, je ne jure pas, je ne fume pas, je ne bois pas trop, ... Et le Seigneur lui répond : “Et ton cœur ? Sais-tu pardonner ? As-tu compassion ?” *“Heureux les miséricordieux”* : ce que tu es compte plus que ce que tu as et même que ce que tu fais (si tes actions ne sont pas sincères) !

Mais alors, qu'est-ce que la miséricorde ? Tout simplement, l'aptitude à pardonner. Et nous pouvons rapprocher cette béatitude de l'expression qui se trouve dans la prière du disciple : *“Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés”*. C'est la même pensée et elle se retrouve encore dans Matthieu 18 dans la parabole du “serviteur impitoyable”.

La leçon de ces trois passages, c'est que si je me suis vraiment repenti moi-même pour saisir la grâce de Dieu, je ne peux pas refuser de pardonner à ceux qui m'ont fait du mal. C'est impossible, c'est incompatible. La vraie sainteté c'est un NON à la vengeance, un NON au ressentiment, un NON à l'amertume et un OUI à la miséricorde et au pardon. La miséricorde, c'est le caractère même de Dieu et il nous la communique par son Esprit qui est chargé de nous **reconstruire**, de nous rendre conforme au prototype qui est Jésus-Christ.

• Il n'y a pas de sainteté sans compassion

“Heureux ceux qui ont pitié des autres, car Dieu aura pitié d’eux”, heureux ceux qui montrent de la compassion. Le Seigneur ne parle pas de la petite pitié, d’un simple sentiment de pitié qui, encore une fois, n’est que le moyen de se donner bonne conscience sans se déranger pour **faire** quelque chose. Il n’y a pas de véritable compassion sans **action**.

Qu’est-ce qui excitait la compassion de Jésus ? Le besoin des hommes, que ce besoin se situe dans le domaine de la santé, de la nourriture ou de la connaissance de Dieu. Contentons-nous d’un seul exemple : Marc 6.34. “*Quand il sortit de la barque, Jésus vit une grande foule et en eut compassion, parce qu’ils étaient comme des brebis sans berger ; et il se mit à les enseigner longuement.*”

Des brebis sans berger, qu’est-ce que cela donne ? Chacun fait ce qui lui semble bon tout en étant influencé et rassuré par ce que fait la majorité et en même temps attiré par ce que font les quelques brebis galeuses. C’est ça la foule, la foule de l’humanité, la foule des Clermontois !

Posons-nous la question : Combien d’habitants de l’agglomération clermontoise ont entendu au moins une fois le message de l’Évangile présenté simplement mais clairement ? Combien sur 300 000 ? **Pas beaucoup**, sans doute. Pourquoi ? Pour de multiples raisons... mais je me demande aussi si j’ai compassion d’eux comme Jésus a eu compassion. “*Jésus vit une grande foule...*” — est-ce que nous la voyons, la foule moderne ? Ou portons-nous des œillères pour ne pas être effrayés ?

Jésus nous invite à **regarder** cette foule qui nous entoure, à la **contempler**. Petit à petit des visages se détachent, car la foule n’est pas aussi anonyme que nous l’avions pensé. Il y a la caissière du supermarché, le facteur, un voisin, nos anciens camarades de classe, nos collègues et anciens collègues de travail, ce vague cousin, l’agent d’ÉDF qui relève le compteur, le garagiste, le pompiste, etc. Il y a aussi tous ceux que je ne connais pas du tout mais qui ne sont pas moins perdus...

Mais comment les regardons-nous ? Comme des ennemis de Dieu ?... C’est ce qu’ils sont par nature (mais c’est ce que nous étions nous aussi). Comment le Seigneur Jésus les voit-il ? Avec les yeux de la compassion, **comme des brebis qui n’ont pas de berger**. Nous avons l’habitude de nous plaindre d’un manque de **moyens**, le Seigneur nous demande si ce n’est pas plutôt un manque de **miséricorde**, de **compassion**, qui nous retient. Car la compassion véritable trouve les moyens d’agir. “Heureux ceux qui montrent de la compassion” ; nous pouvons passer à côté d’un élément important du bonheur que Dieu nous destine si nous n’ouvrons pas nos cœurs à la compassion.

Nous avons déjà remarqué que ceux qui courent après le bonheur ne le trouvent jamais. Nous pouvons maintenant compléter cela en disant que **ceux qui ne partagent pas le bonheur que Dieu leur donne n’arrivent pas à le garder !** Pour être encore plus heureux, partagez votre bonheur !

• D’où vient la compassion ?

Si nous ressentons un certain manque de compassion, comment faire pour combler cette lacune ? La compassion, je ne sais pas la fabriquer ! Voici ce que le Seigneur nous dit : “**revêtez-vous d’ardente compassion**” (Colossiens 3.12). La compassion est le caractère même de Dieu. Si nous **lui** faisons une plus grande place, notre compassion augmentera. “Revêtez-vous”, habillez-vous : il ne nous reste qu’à tendre la main, une main vide, pour recevoir la compassion de Dieu dans nos cœurs. La seule condition est une repentance sincère et un désir de sainteté véritable. Car aux yeux de Dieu...

il n’y a pas de sainteté sans miséricorde, ni de sainteté sans compassion.